

NUMÉRO SPÉCIAL : LA VIE DANS LES TRANCHÉES

1^{re} Année. — N° 4

LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

10 Décembre 1914.

J'ai vu...

ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 8, Bd des Capucines, PARIS. — Tél. : Gutenb. 04-58.

J'ai vu... rémunère selon leur importance, et jusqu'au plus haut prix, les documents photographiques inédits se rapportant à la Guerre, qui lui sont proposés.



FUSILIERS ANGLAIS A L'ENTRÉE DE LEURS TRANCHÉES

Ces vaillants matelots, habitués à respirer la brise du large et à sillonner les mers lointaines, ne semblent pas trop troublés par la vie de cavernes, que les nécessités de la guerre actuelle leur imposent.

FOP. 47

Dans l'ombre des tranchées

La guerre moderne est une guerre de taupes. Le soldat s'est transformé en terrassier. On gagne ou, du moins, on prépare les batailles avec la pioche et la pelle. La Belgique et le nord de la France sont entièrement barrés d'innombrables tranchées. Les abris naturels sont désormais insuffisants. Collines et vallées se couvrent de galeries où les soldats silencieux se glissent furtivement, le dos arrondi, l'œil aux aguets, l'oreille tendue.

Tous ceux qui ont visité les champs de bataille en sont revenus avec la même impression déconcertante : celle du vide. Deux cent mille hommes sont là, terrés sur un petit espace dans leurs taupinières. On n'en voit pas un seul. La campagne semble complètement abandonnée et, n'étaient le sifflement des balles et le tonnerre ininterrompu des obus, on se croirait dans un désert.

C'est que les engins de mort dont disposent les armées modernes permettent de faucher les troupes découvertes comme des épis mûrs. Les salves de l'infanterie, les rafales en éventail des mitrailleuses, les arrosages meurtriers des schrapnells, les grosses gerbes d'éclats des obus à percussion nettoient le terrain comme des moissonneuses mécaniques.

Pour se garer de ces ouragans de feu, il n'y a que la tranchée, la bonne tranchée profonde et confortable, où le combattant peut se rire de la mort qui passe rageuse, mais impuissante, au-dessus de sa tête.

Ce n'est point là évidemment la manière gauloise, et le troupier français a eu quelque peine à s'y accommoder. Il préfère les coups échangés en pleine lumière, le tir sur un adversaire visible, la charge à la baïonnette exécutée gaiement au son du clairon.

Mais nécessité fait loi et, avec sa faculté prodigieuse d'adaptation, Jean Pitou a immédiatement compris qu'il y a parfois plus d'héroïsme à dominer ses instincts qu'à se faire tuer, glorieusement sans doute, mais aussi sans profit.

Il s'est donc résigné à faire des trous, comme les Boches, et du premier coup il a de beaucoup dépassé en ingéniosité son massif ennemi.

L'établissement des tranchées est devenu un art qui a ses règles, mais qui autorise aussi toutes les fantaisies. Il y a d'abord l'orientation, qui doit s'établir suivant les nécessités de la défense et les plans de la tactique. On se terre, mais il faut également progresser.

Autrefois, la tranchée n'était utilisée que pour les travaux de siège, quand il fallait, grâce au système compliqué des parallèles, se rapprocher progressivement de la place investie.

Aujourd'hui tout cela est changé. Les enceintes fortifiées ne résistent plus aux énormes projectiles dont l'artillerie lourde les foudroie à grande distance, tandis que les plus puissantes « marmites » n'arrivent plus à détruire les interminables taupinières ou l'ennemi invisible chemine.

Les tranchées forment un réseau savant. Il y en a d'étroites et de spacieuses, de primitives et d'élégantes. La pioche n'ouvre d'abord qu'une galerie à peine suffisante pour protéger quelques tireurs isolés. Mais, petit à petit, la tranchée se creuse davantage et devient un large couloir. On peut alors s'y promener sans se baisser. Des marches y sont ménagées pour les soldats qui surveillent l'ennemi et qui, le doigt sur la gâchette et l'œil vissé à la meurtrière, attendent le moment de bien placer leur balle.

Derrière ces vedettes, les hommes au repos circulent librement, bavardent à mi-voix, jouent aux cartes, préparent la popotte.

Les tranchées sont devenues en effet le salon où l'on cause, le cercle où on taquine la Dame de Pique, le stand où on collectionne les beaux cartons.

Comme les schrapnells tombent du ciel, on a recouvert les galeries d'une voûte épaisse. Troncs d'arbres, branchages, poutres arrachées aux décombres d'une ferme sont employés pour la charpente des abris et on les recouvre d'une forte couche de terre qui fait matelas. Les Allemands ont, paraît-il, faute de mieux, utilisé les cadavres de leurs camarades pour donner une résistance plus élastique aux toits de leurs tranchées. Pouah !

*
**

L'histoire est un perpétuel recommencement. Les premiers hommes, faute de savoir façonner le bois et forger le fer, vivaient dans des cavernes et quand, ils n'en trouvaient pas de naturelles, ils les creusaient patiemment dans le flanc des collines.

Maintenant la caverne est redevenue le dernier cri de cette forme de civilisation qu'on appelle la guerre. Plus les instruments de destruction se perfectionnent, plus les moyens de défense deviennent primitifs. Les coupoles d'acier ont fait leur temps, on en revient à la motte de terre. Pourquoi pas ? Les Autrichiens ne viennent-ils pas de se servir de l'antique catapulte et n'emploient-on pas, pour atteindre les prochaines tranchées de ces obusiers-crapauds qui avaient été relégués dans les musées ?

L'humanité tourne en ronde. Que demain on découvre un pare-balle pratique, et les tacticiens reviendront à ces formations squameuses de combat que les Romains appelaient « la tortue ».

*
**

Comme le séjour dans les souterrains se prolonge parfois plusieurs jours, les troupiers, toujours ingénieux et débrouillards, y ont installé de « luxueuses » chambres de repos, dont quelques-unes sont même garnies de portes vitrées (excusez du peu !). On y dort, disent les hommes, admirablement sur de la bonne paille fraîche recouverte de vieux tapis.

Tant que le temps est beau, la tranchée est d'un séjour agréable. Quand la pluie tombe à torrents, le sol se détrempe et une boue gluante ne tarderait pas à rendre les taupinières inhabitables, si des ingénieurs improvisés n'avaient établi des canalisations de fortune, qui recueillent l'eau du ciel et la dirigent vers des fosses de vidange habilement ménagées. Quand le troupier dispose encore de quelques mètres de toile cirée, il défie l'humidité avec son sinistre cortège de fluxions et de rhumatismes.

Il est par contre plus difficile de lutter contre le froid, car défense est faite d'allumer du feu. La fumée pourrait en effet donner de précieuses indications aux canonnières ennemis. Alors quoi, on bat de la semelle, on joue à main chaude, on grille d'innombrables cigarettes... quand on en a. Et puis les bons gros paquets arrivent que les mères, les femmes, les sœurs attentives ont bourrés de vêtements d'hiver : chemises de laine, tricots, cache-nez, passe-montagnes, couvertures. Et ces envois réchauffent doublement, car ils mettent une flamme au cœur et une caresse sur la peau.

Chaque escouade a d'ailleurs son bote-en-train, dont l'esprit pétillant apporte un rayon de soleil dans l'ombre des tranchées.

Souvent, à force de cheminer sous terre, on se rapproche tellement de l'ennemi qu'à

peine 50 mètres séparent encore les combattants.

Les troupiers en reviennent alors tout naturellement aux pratiques des héros d'Homère et, avant de sortir de leurs trous pour bousculer l'ennemi, ils lui décochent leurs joyeux défis et leurs plaisanteries les plus savoureuses.

Ils ont encore imaginé un sport nouveau. Des galeries souterraines sont silencieusement aménagées, qui s'allongent comme les tentacules d'une pieuvre vers les tranchées allemandes. A peine un homme peut-il s'y glisser. Quand le travail est terminé, on place une grosse charge de poudre au bout du couloir, et quelle fête quand l'étincelle électrique y met le feu et qu'en face les remblais de terre sautent avec les hommes qu'ils abritaient et qui, surpris dans leur quiétude, hurlent maintenant à la mort !

*
**

L'officier français est ménager de la vie et de la santé de ses troupes. Quand cela est possible, le soldat ne passe que deux jours consécutifs dans les tranchées. On le met en seconde ligne pendant deux ou trois autres jours. Il se repose à l'arrière pendant le reste de la semaine assez loin du feu pour n'avoir pas à s'inquiéter des balles et des obus. On le trouvera donc frais et dispos à l'heure où le haut commandement lui demandera de fournir un gros effort.

Sans doute cette guerre manque un peu d'éclat. Ceux qui aiment les mêlées glorieuses éprouveront quelque peine à s'en accommoder, mais les plus impatientes ont fini par se convaincre de la nécessité d'user l'ennemi avant de le forcer, et ils s'y emploient avec une patience et une ténacité dont personne n'eût cru capable le Français naturellement panachard et cocardier. C'est là encore une des grandes surprises qu'après tant d'autres l'automne 1914 devait nous réserver.

*
**

Si l'entrain et la gaieté ne cessent de régner dans les terriers de l'armée, nous n'en continuons pas moins, nous autres qui vivons loin de l'atmosphère reconfortante des batailles, à nous inquiéter et à souffrir des souffrances que les soldats supportent si allégrement. Quand dans un appartement bien chauffé nous défions le froid qui met des fleurs de glace aux branches des arbres, nous avons la constante hantise de ceux qui, là-bas, dans les plaines désolées, s'exposent aux morsures de l'hiver pour nous assurer ce confort. Quand le matin, nous nous réveillons dans un lit douillet, l'image du soldat étendu dans la boue humide nous torture. Nous nous reprochons notre bien-être comme un crime et nous avons le remords des sacrifices que nous ne pouvons pas partager.

Et naturellement, sans effort, chacun s'impose quelques privations afin de collaborer, au moins pour une faible part, à cette immolation collective d'où la Patrie sortira plus grande et plus belle.

Ah ! que nous sommes donc loin des tranchées de l'égoïsme où jadis nos passions se tenaient, féroces et têtues, ignorant de propos délibéré les devoirs de l'individu envers la collectivité, et comme, malgré tous les deuils qui nous frappent, il fait bon vivre dans une société où l'oubli de soi, allant parfois jusqu'à l'héroïsme, est devenu familier à tous les citoyens !

E. WETTERLÉ.

VUE A VOL D'OISEAU D'UN DISPOSITIF DE TRANCHÉES

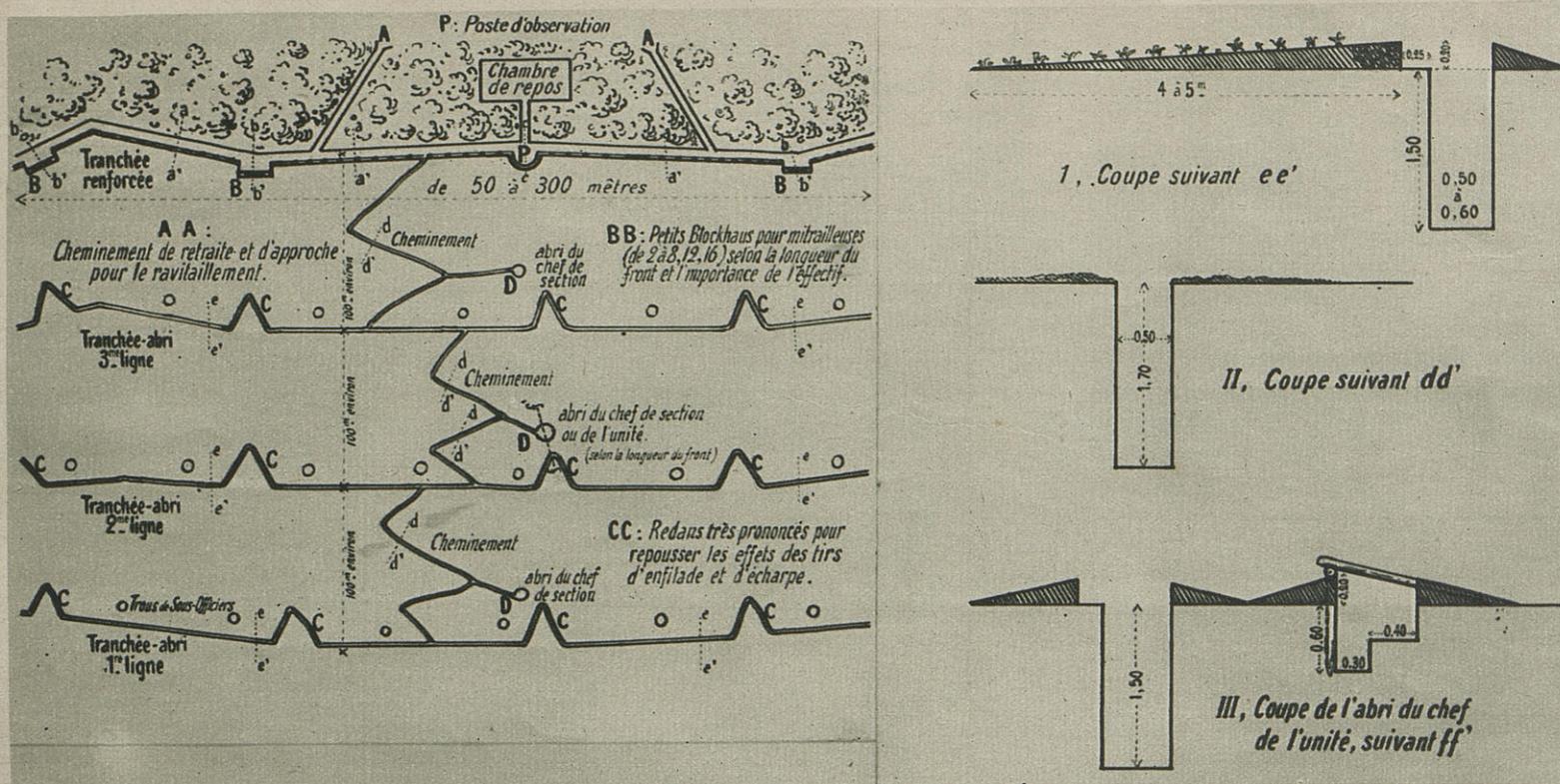


(Communiqué par l'Illustration.)

A 400 MÈTRES, CES TRANCHÉES SONT INVISIBLES POUR L'ASSAILLANT

L'emploi des tranchées, où les soldats peuvent pendant des jours et des semaines s'abriter contre les balles et les obus, a complètement modifié l'idée que l'on se faisait des champs de bataille. Les Allemands, qui ont suivi et étudié de très près les dernières guerres, ont adopté les premiers, les méthodes de tranchées défensives et offensives. Pendant la bataille de l'Aisne, ils transformèrent les plateaux de Soissons, de Reims et de Châlons-sur-Marne, en une chaîne immense de fortifications, ne mesurant pas moins de 170 kilomètres. Mais nos soldats, cantonnés jusqu'alors dans la construction des trois types de tranchées réglementaires, après avoir rapidement étudié les retranchements conquis par eux, ne tardèrent pas à établir à leur tour des ouvrages merveilleusement adaptés au terrain où se déroulait l'action et, maintenant, ils sont passés maîtres dans l'art de travailler le sol.

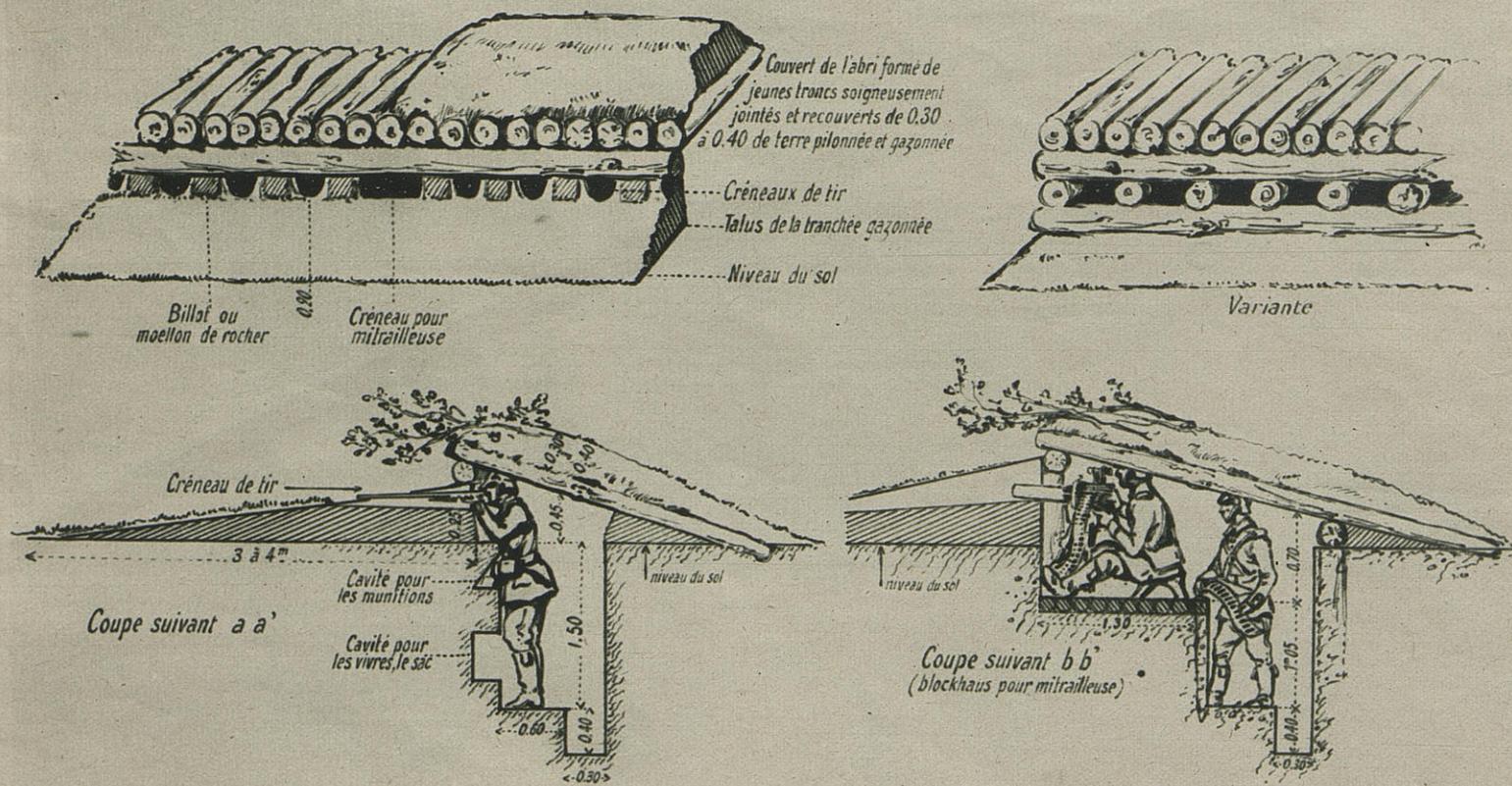
TROIS SCHÉMAS DE TRANCHÉES



UNE LIGNE DE TRANCHÉES ALLEMANDES

Les tranchées sont d'une longueur proportionnelle aux effectifs qui doivent les occuper; elles sont reliées entre elles par des cheminements aux détours voulus. Sur ce dessin, trois lignes successives sont représentées, elles viennent en avant des

tranchées renforcées où se trouvent les postes d'observation et les chambres de repos. — A droite; coupes verticales des tranchées, cheminements et abris. Les tranchées-abris ont, en général, 1 m. 75 de haut (avec le talus) et 0 m. 60 de large.



(Communiqué par l'Illustration.)

DISPOSITIF DES TRANCHÉES RENFORCÉES

Ces tranchées sont absolument protégées contre les balles et les shrapnells. Seuls les obus percutants de nos 75 peuvent les faire effondrer. Des volets et des portes arrachés aux maisons, des troncs d'arbre solidement cloués, servent de couvert à ces

abris. De plus, une couche de terre pilonnée de 35 à 40 centimètres d'épaisseur, tout en offrant une sécurité de plus à ces constructions fortifiées, les rend à peu près invisibles. Une petite rigole est prévue pour l'écoulement des eaux.

J'ai vu...

L'ÉTABLISSEMENT DES LIGNES DE TRANCHÉE



UNE TRANCHÉE PRES D'UNE VOIE FERRÉE

Nos hommes sont parfaitement outillés pour construire, en quelques heures, de profonds couloirs et des ramifications sans nombre, dans le sol. Chaque fantassin emporte, attaché à son sac, un outil de campagne démontable en plusieurs pièces.



LE TRACÉ D'UN CHEMINEMENT

Une compagnie d'infanterie peut réunir 160 pelles, sans compter les haches, scies, pioches de grand modèle, qui sont rassemblées dans les voitures qui accompagnent le régiment. Une compagnie de génie a, à sa disposition, plus de 500 outils.



LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY VISITE UNE TRANCHÉE EN CONSTRUCTION

Une tranchée longue de 100 mètres, large de 1 mètre 20 et haute de 1 mètre 50, peut être établie en moins de quatre heures. La photographie que nous publions ci-dessus, a été prise au

moment où le général Franchet d'Esperey visitait avec son état-major une tranchée de première ligne, encore en construction, près d'une maison violemment bombardée, dans l'Argonne.

J'ai vu...

LES TRANCHÉES AUTOUR DE PARIS



LES PREMIERS COUPS DE PIOCHE

Les travaux de défense entrepris autour de Paris, ont été très rapidement poussés. Le général Galliéni, en quelques jours, fit de la capitale un formidable et inexpugnable camp retranché.



UN INSTANT DE REPOS

Les hommes étaient répartis par escouades. Une escouade enlevait d'abord la couche supérieure du sol, une autre creusait jusqu'à la profondeur voulue, une troisième relevait le talus, etc.



DES TRANCHÉES PERFECTIONNÉES

Ces tranchées sont le dernier cri du genre. Elles sont pourvues, au bas du talus de protection, d'un appui-bras pour les tireurs et de banquettes de terre servant de couchette.



LES TERRITORIAUX AU TRAVAIL

Les territoriaux, par leur zèle et leur entrain, contribuèrent beaucoup à hâter l'établissement des travaux de défense. Le Président de la République tint à les féliciter, lors de la visite du camp retranché qu'il vint faire au début de novembre.

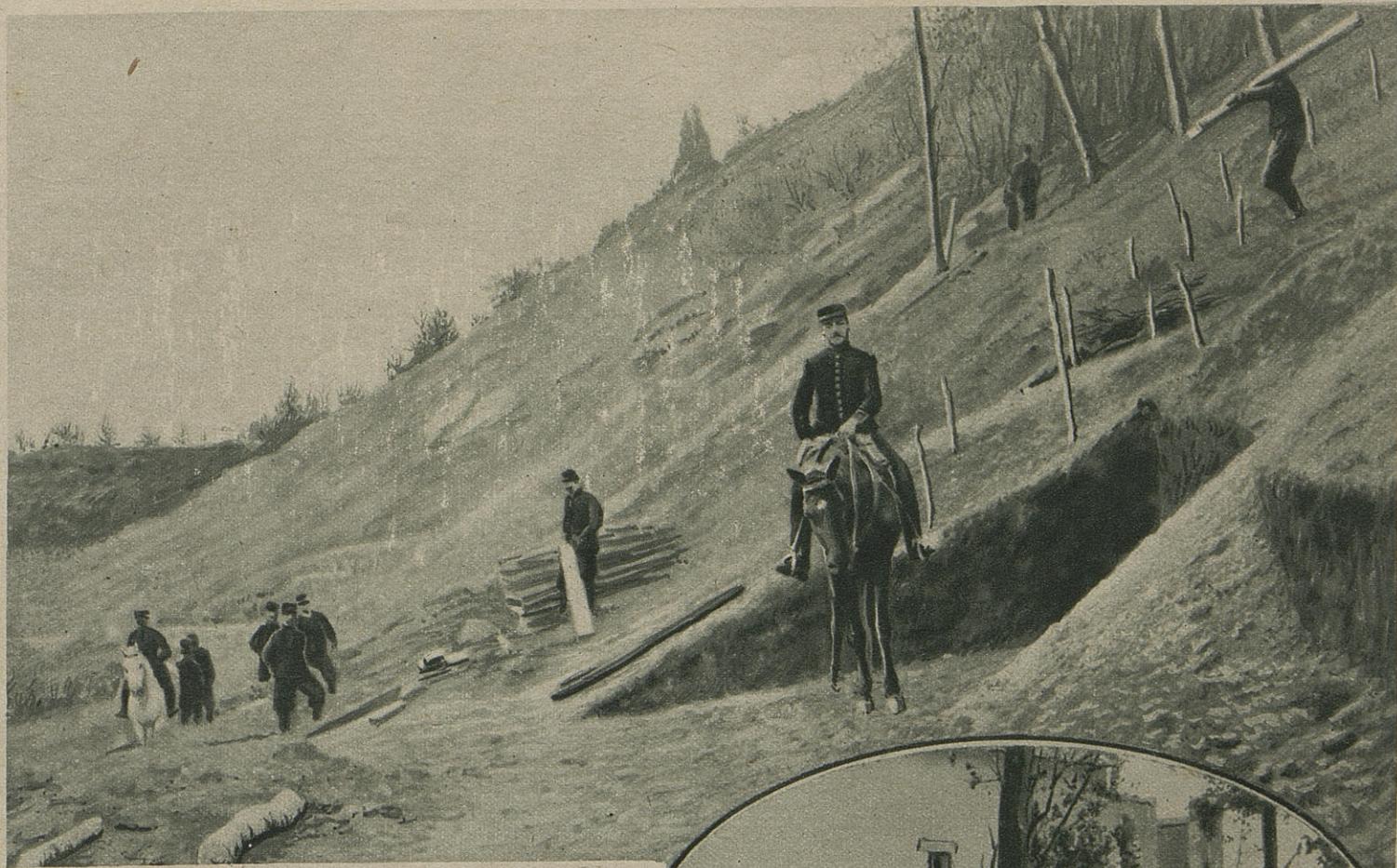


DANS LE FOND D'UNE TRANCHÉE

Jour et nuit, les innombrables soldats affectés au camp retranché de la capitale travaillèrent à creuser les plaines et les lisières des bois, aux points qui avaient été choisis par l'état-major.

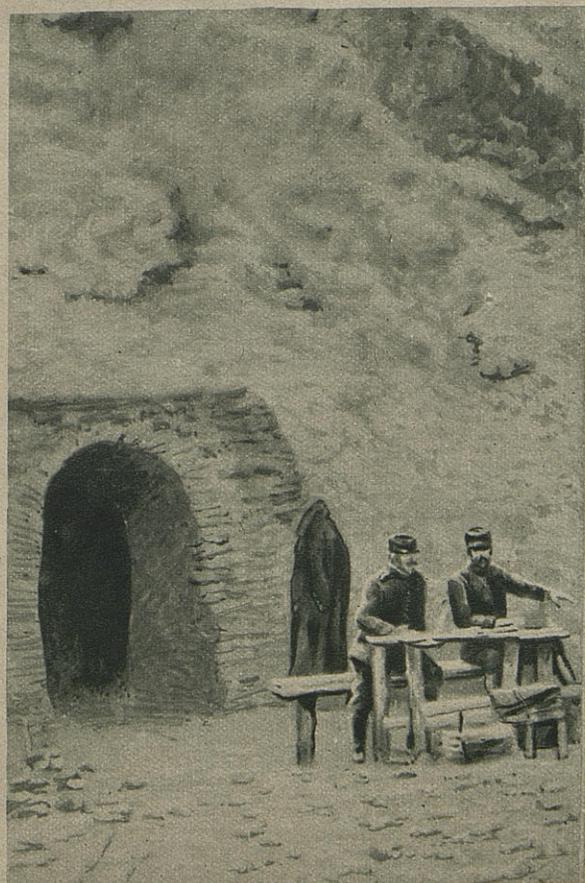
J'ai vu...

DANS LES TRANCHÉES DE L'ARGONNE ET DE L'AISNE



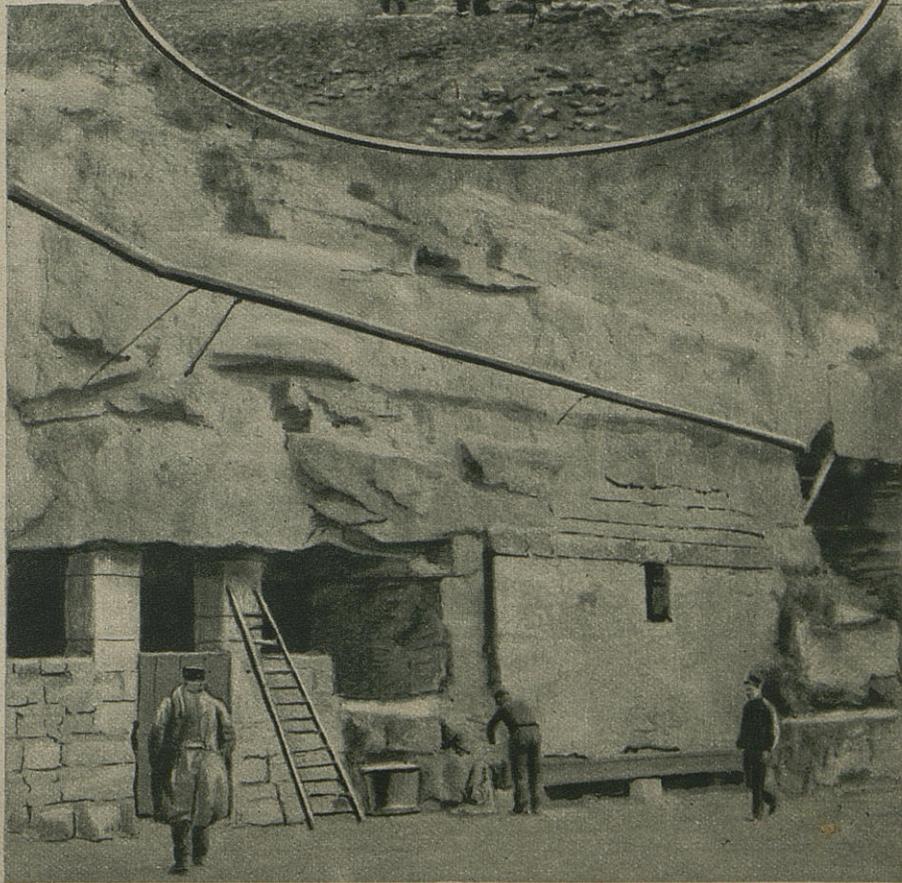
L'ENTRÉE D'UNE TRANCHÉE D'HIVER

Cette tranchée, qui protège une ligne de chemin de fer, a été établie en Argonne par les soldats du génie. En médaillon : Une tranchée commencée près d'une maison.



LE LOGEMENT DU COLONEL

On voit ici, l'entrée du logement installé pour un colonel dans une tranchée fortifiée, en Argonne. Le colonel, profitant de la douceur de la température, prend son repas en plein air.



LES FAMEUSES CARRIÈRES DE SOISSONS

C'est à l'intérieur de ces carrières que les Allemands, après leur défaite de la Marne, s'étaient si formidablement retranchés ; nos soldats parvinrent cependant à les faire sortir de leurs terriers. Pour mieux se garantir encore, les Allemands avaient établi des réseaux de fils de fer barbelés.

DANS LES TRANCHÉES DES ARMÉES ALLIÉES, PENDANT LA BATAILLE DES FLANDRES



ÉCOSSAIS EN OBSERVATION

A l'aide de puissantes jumelles, ces vaillants Écossais s'efforcent de distinguer ce qui se passe dans les tranchées ennemies, et, s'ils se sentent eux-mêmes observés, ils ont tôt fait d'envoyer quelques balles aux Teutons trop curieux.



ILS NE VOIENT PAS " TOMMY ", MAIS " TOMMY " LES VOIT

Dans ces stalles confortables, " Tommy Atkins " est bien dissimulé; le rebord de sa casquette plate n'apparaît même pas aux yeux des sentinelles prussiennes. L'œil aux aguets, " Tommy " surveille les mouvements de l'ennemi et il peut tout à loisir, aussi bien que dans un stand, faire du tir sur silhouettes mobiles.



LE COUP DE FEU

Ce n'est pas pour rien que les Belges remportent les premières places des championnats de tir. Avec les armes très perfectionnées que produisent les usines de Liège, ils font chaque jour de nouveaux ravages dans les lignes allemandes.



SOLDATS ANGLAIS CREUSANT LEURS STALLES

Les Anglais, au début, ne semblaient pas très rompus à la guerre de tranchées, qui convenait mal à leur activité sportive; mais maintenant, à les voir modeler le sol de la région des Flandres, on pourrait croire qu'ils n'ont jamais fait que cela.



DÉLICATE ATTENTION

Cette intrépide admiratrice des soldats alliés, est venue jusque dans leurs tranchées avancées, leur apporter des douceurs: chocolat, cigarettes et briquets.



L'ENTRÉE D'UNE TRANCHÉE

L'entrée de cette tranchée occupée par des territoriaux, est bien dissimulée; pour y parvenir, il faut avoir triomphé de nombreux buissons d'épines.



TOUJOURS L'INGÉNOSITÉ FRANÇAISE

Les soldats français ne sont jamais à court de ruse pour déjouer les attaques de l'ennemi. Sous cette paille, ces braves fantassins ont placé des baïonnettes destinées à embrocher les Allemands assez audacieux pour s'avancer dans leurs parages.

J'ai vu...

LES TRANCHÉES DE NOS AMIS LES BELGES



DEVANT RAMSCAPELLE

Profitant d'un instant d'accalmie, ces braves soldats sont sortis de leurs tranchées, pour se dégourdir les jambes.



MITRAILLEUSE DANS LES DUNES

Les Belges, le long de la côte, entre Nieuport et Ostende, ont établi dans le sable de solides lignes de tranchées.



LES CHIENS DANS LA TRANCHÉE

Le chien, le fidèle compagnon du soldat belge, est toujours prêt à prendre le collier pour transporter une mitrailleuse.



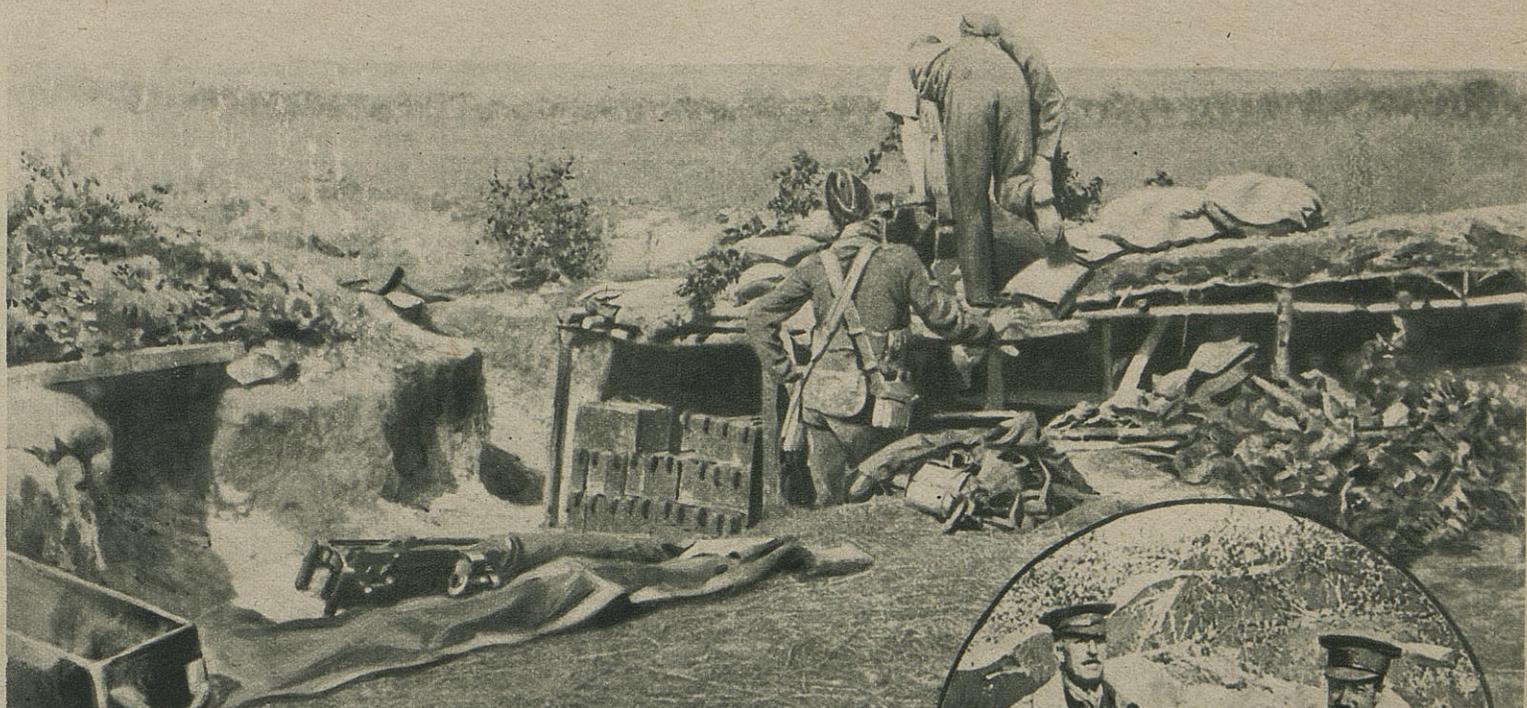
UNE TRANCHÉE PERFECTIONNÉE

La Belgique étant un pays riche en mines, l'armée compte dans ses rangs de nombreux représentants des régions charbonnières, qui savent à merveille établir des galeries et creuser

des tranchées percées de meurtrières ; de là, à l'abri des intempéries et aussi des shrapnells, nos alliés font subir de terribles pertes aux cohortes allemandes qui se présentent devant eux.

J'ai vu...

LES TRANCHÉES DE NOS AMIS LES ANGLAIS



L'INSTALLATION D'UNE MITRAILLEUSE

La mitrailleuse et ses servants seront protégés contre les balles et les shrapnells par une caponnière, dont les soldats que l'on aperçoit ici établissent le toit. — En médaillon : Officiers anglais à leur poste d'observation.



A L'ABRI D'UN PARE-ÉCLATS

Nos alliés cherchent toujours à rendre leurs tranchées aussi confortables que les matériaux dont ils disposent le permettent. Le grand luxe, dans la chambre de repos, est le fourneau à pétrole qui, tout en dégageant une douce chaleur, permet de

faire le thé, la boisson nationale de tout citoyen du Royaume-Uni. Quand ils ont des loisirs, et que le feu des batteries ennemies se ralentit, les Anglais s'en vont en arrière de leurs tranchées, faire un peu de football afin de se maintenir en forme.

J'ai vu...

LES TRANCHÉES DE NOS AMIS LES RUSSES



UNE SENTINELLE RUSSE SUR LE REMBLAI DE SA TRANCHÉE

Nos alliés les Russes, par la rude campagne de Mandchourie, qui dura si longtemps, étaient admirablement préparés à cette véritable guerre de taupes qu'est la guerre

actuelle. De leurs combats contre les Japonais, ils ont tiré des méthodes nouvelles, dont les armées allemandes et autrichiennes ont maintenant appris à leurs dépens toute la valeur.



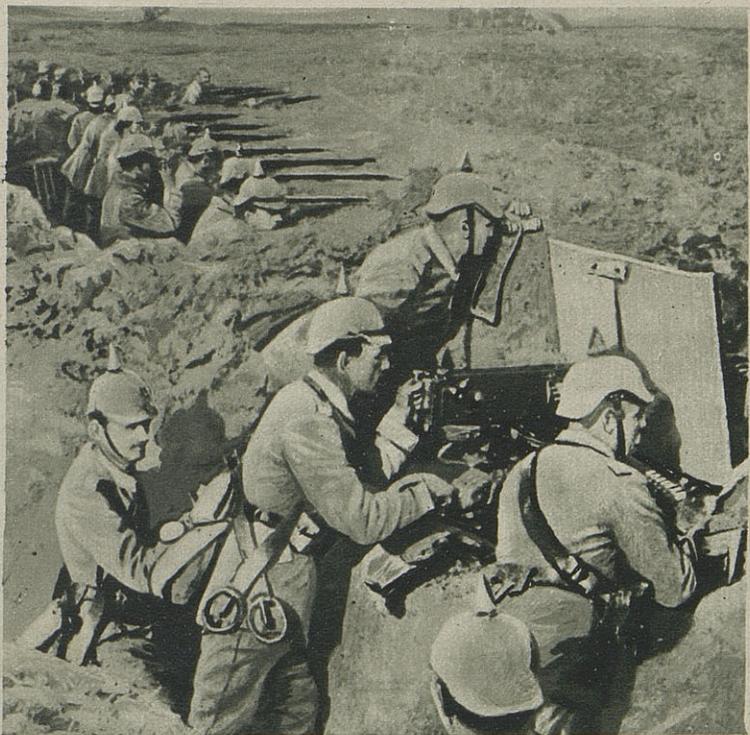
UNE TRANCHÉE RENFORCÉE

Les troupes russes savent très rapidement transformer les plaines et les bois qu'elles occupent en redoutables positions contre lesquelles vient se briser l'élan de l'ennemi. Voici une tranchée renforcée. Un peu en arrière, commencent les chemine-

ments qui conduisent aux lignes avancées ; ces cheminements, pour limiter les effets des obus qui éclateraient à proximité, sont tracés en zigzag. Des réseaux de fil de fer barbelé, soutenus par des poteaux, sont placés tout le long des lignes de tranchées.

J'ai vu...

LES ALLEMANDS DANS LEURS TERRIERS



LA LIGNE DES TIRAILLEURS

Les tirailleurs sont groupés en masse compacte dans les tranchées de seconde ligne, souvent avec les mitrailleuses, à 100 mètres de la tranchée du front occupée par les sentinelles.



LE RAVITAILLEMENT DANS L' AISNE

Nos canons, en imposant silence aux pièces allemandes placées en arrière des tranchées, ont troublé plus d'une fois le ravitaillement des soldats du général Von Klück, dans l'Aisne.



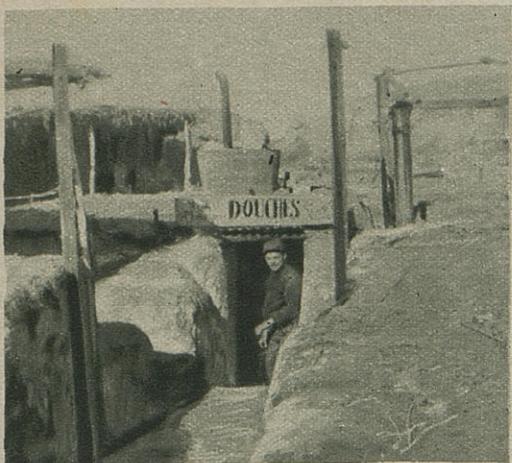
UNE CHAMBRE DE REPOS

Le système des chambres de repos, innové par les Allemands, doit procurer aux soldats qui viennent de se battre, le maximum de protection et aussi une tranquillité relative, aux

heures d'accalmie. Sur ce document, on remarquera les magasins de munitions creusés dans la tranchée, à portée de la main des soldats qui veillent, le doigt sur la détente.

J'ai vu...

QUELQUES COINS D'UNE TRANCHÉE FRANÇAISE



LA SALLE DE DOUCHES

Cet établissement modèle, où les clients trouvent à volonté des douches chaudes ou froides, est aménagé à 600 mètres des tranchées allemandes.



FARNIENTE

Nonchalamment installés près d'une chambre de repos, ces troupiers attendent le moment de passer en première ligne pour remplacer leurs camarades.



LE COIN DES BRIDGEURS

Ce n'est pas le coin le moins bruyant de la tranchée. Des discussions sans fin s'élèvent entre les partenaires qui ne tombent d'accord que pour charger le Prussien.



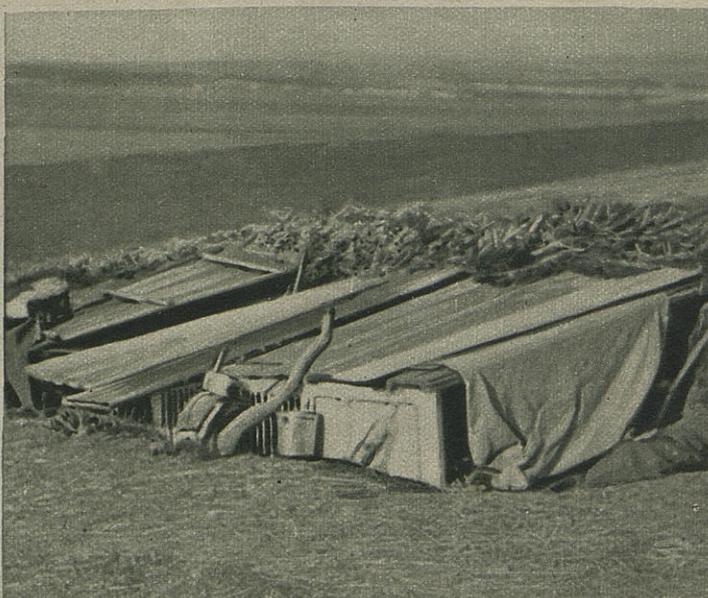
L'ENTRÉE DU MÉTRO

Le métro, c'est ainsi que ces soldats ont appelé leur tranchée. Une affiche apposée à l'intérieur prévient que l'accès des quais est rigoureusement interdit à toute personne de nationalité germanique.



LE BUREAU DU FOURRIER

Il est moins confortablement agencé que le bureau de la compagnie, néanmoins le fourrier s'en contente.



LA BASSE-COUR

Derrière le volet que l'on aperçoit entre les pare-éclats, s'agitent des poules et des lapins destinés à améliorer l'ordinaire des nombreux habitants de la tranchée.

J'ai vu...

QUELQUES TRANCHÉES IMPROVISÉES



DU TRAVAIL TOUT FAIT

Voilà un heureux fantassin ! Un projectile lancé par un gros obusier allemand de 165 lui a creusé une très large tranchée.



UN GOURBI DANS LA SOMME

De braves territoriaux se sont improvisé un gourbi, pour se mettre à l'abri des projectiles prussiens. L'aviateur Marc Pourpe (à gauche) vient leur rendre visite. Au moment où nous mettons sous presse on nous annonce la mort de l'illustre aviateur.



A LA LISIÈRE D'UN BOIS EN BELGIQUE

Bien abrités derrière cette haie, des soldats belges, près de Poperinghe, se préparent à subir l'assaut de l'ennemi, décidés à

défendre jusqu'au bout le bois dont ils ont la garde. Ils assurent en même temps le contrôle de la route traversant ce bois.



LA DÉFENSE D'UNE ROUTE

Retranché derrière cet abri de fortune, ce petit groupe protège les abords d'une grande route, contre les incursions des uhlans. Ceux-ci, d'ailleurs, depuis quelque temps ne font plus parler d'eux.



SI UN TAUBE VENAIT A PASSER

En attendant d'entrer en action, cette batterie anglaise ne doit pas être repérée par les Tauben. Les canons sont dissimulés, les hommes ont disparu dans des excavations.

J'ai vu...

PETIT COURRIER DE LA GUERRE



UN QUARTIER DE PAPEETE APRÈS LE BOMBARDEMENT

Voici deux documents parvenus par le dernier paquebot de Taïti, ils ont été pris à Papeete le 22 septembre, lorsque les deux gros croiseurs allemands, le "Sharnhorst" et le "Gneiseneau" bombardèrent le chef-lieu des établissements français de l'Océanie.



LE "WALKURE" COULÉ EN RADE DE PAPEETE

Le "Walkure", bateau allemand capturé dans les eaux de Taïti, fut coulé par les batteries françaises pour que les croiseurs ennemis ne puissent pas s'en emparer. Le bombardement de la ville de Papeete ne dura que quelques heures.



LA MONTÉE VERS ERZEROU

Les troupes russes qui dès la rupture des relations diplomatiques avec la Turquie s'étaient avancées vers Erzeroum, viennent d'écraser l'armée ottomane qui tentait de leur barrer le passage.



LE GÉNÉRAL ROUZKI

Le général Rouzki est un des chefs de l'armée russe qui vient de faire subir de si sanglants échecs aux Allemands.



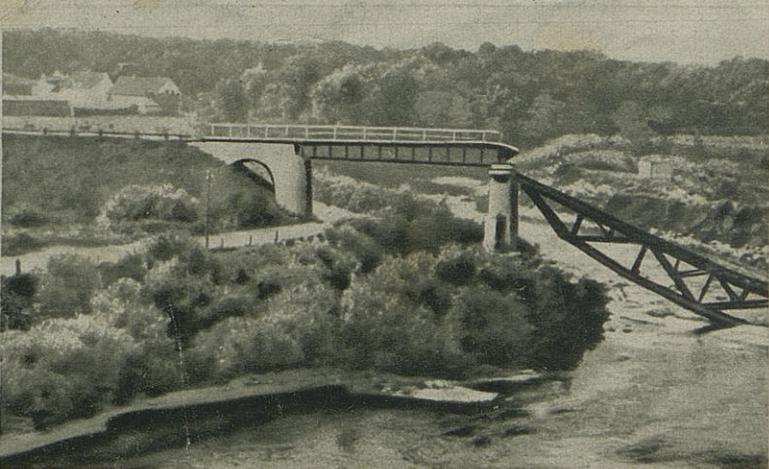
UNE VUE D'ERZEROU

Erzeroum est une place forte qui compte plus de 40 000 habitants. Sur notre document, la citadelle, qui domine la ville, est indiquée par une croix. Cette citadelle est très ancienne.



APRÈS LE BOMBARDEMENT DE SOISSONS

Les Allemands, ne pouvant pas se faire jour à travers les lignes des alliés, se sont vengés la semaine dernière, en bombardant des villes ouvertes. C'est ainsi que Soissons, Arras, Reims, furent tour à tour l'objectif de leur grosse artillerie.



UN PONT DÉTRUIT PAR LES RUSSES

En Pologne Orientale, les Allemands ont subi des pertes énormes. Les combats livrés aux alentours de Lodz ont été à l'avantage des Russes qui firent des milliers de prisonniers et qui s'emparèrent de nombreux wagons de munitions.

UNE SEMAINE DE GUERRE : DU 26 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE

JEUDI 26 NOVEMBRE. — Dans le Nord, les lignes des alliés avancent sur plusieurs points. — Les Allemands dirigent sur le village de Missy, dans l'Aisne, une attaque qui est vigoureusement repoussée.

— On annonce de Pétrograd qu'une division allemande s'est rendue et qu'une autre division est dans une situation critique.

VENDREDI 27 NOVEMBRE. — En France et en Belgique, sur tout le front, la canonnade est moins vive.

— Reims est encore une fois bombardée.

— Le cuirassé anglais « Bulwark » saute près de Sheerness.

— Les Anglais, en bombardant Zeebrugge, détruisent trois sous-marins allemands.

NOUVEAU 28 NOVEMBRE. — Aux environs de Lodz, un pont allemand monté par trois avions est abattu par notre artillerie.

— On annonce que les troupes russes remportent des succès sur tout le front.

DIMANCHE 29 NOVEMBRE. — Des attaques ennemies, au nord d'Arras et dans les Vosges, sont repoussées.

— Dans la région de l'Aisne, un groupe de mitrailleuses allemandes et une coupole pour pièces de 30 centimètres sont détruites par les obus français.

LUNDI 30 NOVEMBRE. — Les Allemands envoient des obus sur la ville de Soissons.

— En Pologne, la bataille de Lodz continue dans des conditions favorables pour les Russes.

MARDI 1^{er} DÉCEMBRE. — La bataille est ardente entre Lens et Béthune, les Français progressent en Argonne.

— La bataille de Lodz continue.